

CHEVREUL

Devenue BENI AZIZ (ou BEN AZIZ) à l'indépendance

CHEVREUL est situé à 50 km au Nord-est de SETIF sur la route reliant EL EULMA à DJIDJELLI dans la région montagneuse des BABORS.



OHRAR EL ZAROURA, son nom arabe, désigne une espèce d'aubépine dénommée « Azerolier » qui donne un fruit très commun dans la région : Le pays de la pommette.

HISTOIRE

Ancienne

Elle est connue pour être le site historique médiéval d'IKJAN.

À 7 km au Nord d'OHRAR se trouve le site archéologique d'IKJAN. Les fouilles archéologiques effectuées à notre époque ont mis en évidence une première couche relevant de la civilisation islamique, une deuxième couche la civilisation antique et une troisième de l'ère préromaine.

En 893, un missionnaire propagandiste ismaélien, Abû `Abd Allâh ach-Chî'î arrive de LA MECQUE où il a rencontré quelques berbères *KUTAMAS* chez qui il a pressenti une possibilité de recruter des disciples. Ces berbères manifestent leur désir d'indépendance à l'égard des *AGHLABIDES* première dynastie arabe régnant sur l'Afrique au nom du calife abbasside Al-Mu'tadhid.

Présence Française  1830 - 1962

La Petite Kabylie fut pénétrée par la Colonisation à peu près à la même époque que la Grande Kabylie, dans les années qui suivirent les graves émeutes de 1871. Avant cette date seule DJIDJELLI, sur la côte, avait reçu des colons agricoles en 1851. Après 1871 les montagnes furent percées de routes colonisatrices.

La Petite Kabylie commence au Sud-est de l'arc du DJURDJURA pour s'étirer plus à l'Est avec la chaîne des BABORS. Elle borde au Nord les hautes plaines de SETIF et du Constantinois.

La Petite Kabylie est connue pour être une région côtière particulièrement habitée dans la mesure où la population locale est volontiers plus maritime qu'en Grande Kabylie.

L'adjectif "Petite" ne fait aucunement référence à l'étendue de la région car, paradoxalement, celle-ci se montre largement supérieure à celle de la Grande Kabylie.

L'origine de ce sobriquet revient à l'altitude de ses sommets les plus élevés alors inférieurs à ceux de Grande Kabylie. En effet, les pics des BABORS dépassent à peine les 2 000 mètres.

Néanmoins, l'altitude moyenne des montagnes habitées dépasse ici facilement les 1 200 m contrairement aux 1 000 m du Massif Central de la Grande Kabylie voisine.

L'escarpement des massifs, la présence de canyons (gorges de KERRATA, les plus importantes d'Afrique du Nord avec des à pic de plus de 1 700 mètres), le boisement épais de l'ensemble des versants et une humidité proche de celle de l'Europe océanique, ont tôt fait de défavoriser la région en terme de peuplement.

Sur les routes qui mènent de SETIF à BOUGIE l'on fixa, en 1872, AÏN ABESSA et AÏN ROUA. En 1878 ce fut la région d'AMOUCHA, de TIZI N'BECHAR et KERRATA.



En 1870, à l'entrée des Gorges du CHABET EL AKHRA, au bord de l'oued AGRIOUN, à 450 mètres d'altitude, à mi-chemin de SETIF et de BOUGIE, un petit hameau se construit : 13 familles composées de 13 hommes - 8 femmes et 21 enfants - y construisent 12 maisons. La création officielle du village de KERRATA par l'Administration française a lieu en 1876 et son peuplement en 1878. Selon une interprétation orale, le village de KERRATA porte le mot arabe signifiant « *Laboureurs* ». Le village est situé au pied de la chaîne des BABORS dont le sommet culmine à 2 400 mètres, à l'entrée des gorges du CHABET EL AKHRA, locution qu'on peut traduire par : « *Le ravin du bout du monde* » ou « *Le défilé de la mort* ».

Une plaque, à l'entrée des gorges par rapport à BOUGIE, rappelle les grands travaux de percement de la route réalisés sous la direction des Ponts & Chaussées de 1863 à 1870 au rythme d'un kilomètre par an. Les premières liaisons routières eurent lieu vers 1900. Un service de diligences assurait dans les deux sens le transport postal et des voyageurs. Ces voitures à chevaux rattachaient SETIF à BOUGIE en quelque treize heures sur un parcours jalonné de cinq relais routiers. Des convois de chariots de marchandises sillonnaient cette route effectuant un aller-retour en une semaine.

C'est donc en 1872 que commence la colonisation de la petite Kabylie.



Le centre de CHEVREUL créé le 3 août 1895, ne fut peuplé qu'en 1898, il porte le nom du chimiste CHEVREUL Michel Eugène, connu pour son travail sur les acides gras, la saponification, la découverte de la créatine et sa contribution à la théorie des couleurs. Ces travaux lui valurent la médaille COPLEY en 1857.



Vue de CHEVREUL



Les BABOR

1898 : CHEVREUL, arrondissement de BOUGIE, est situé sur le chemin n°5 de SAINT ARNAUD (42 Km) à DJIDJELLI (92 Km). Les 42 km de chemin qui rattachent ce centre à SAINT ARNAUD sont en bon état. Le chemin est prolongé avec terrassement et ouvrages d'art sur 7 km au-delà de CHEVREUL en direction de DJIDJELLI. Le chemin de PERIGOTVILLE est encore en lacune sur 9 km.

Voirie urbaine : Les terrassements des rues sont faits, les empièvements en cours de finition.

Alimentation en eau potable : Les captages des sources sont réalisés ainsi que la conduite d'eau. Le lavoir et l'abreuvoir sont desservis, la fontaine centrale en construction sera bientôt terminée.

Bâtiments publics : La Mairie - Ecole ainsi que le mur de clôture du cimetière sont terminés.

Les plantations : Font l'objet d'un projet spécial.

Le service des Ponts et Chaussées réalise le tracé des canaux d'arrosage des jardins.

Il est nécessaire de hâter la présentation du projet de lotissement rural nécessaire pour effectuer le peuplement afin que les colons puissent être installés avant le début des travaux agricoles.

Il conviendrait d'étendre la question du rattachement administratif du centre de CHEVREUL à l'arrondissement de SETIF.

La région est saine, les terres de bonne qualité, la pluviométrie très importante, les produits de culture pourront être facilement écoulés aux indigènes habitant le massif montagneux des BABORS et sur SAINT ARNAUD.



Le SIDI MIMOUN : de son sommet on avait au Nord une vue sur le village de MANSOURIAH, au bord de la Méditerranée ; vers le Sud, le lac de BAZER à SAINT ARNAUD (Photo collection personnelle de Mr JM MARTINET)

Le succès de ce centre ne paraît pas douteux.

Le 30 octobre, le lotissement est réalisé sur un territoire de 4 415 hectares (ha) de terres de cultures et d'élevage de bétail. Il comprend :

- 50 concessions de 50 à 60 ha dont 40 à concéder gratuitement, le surplus à vendre à chaque attributaire à prix réduit.
- 10 lots de ferme de 80 à 100 ha à aliéner dans les mêmes conditions.
- 80 lots urbains dont 30 industriels pour les commerçants et artisans.

1899 : Le nouveau village de CHEVREUL : Une désillusion.

Le 7 janvier, lettre d'un colon adressée et publiée dans le *journal de CONSTANTINE* - Rédacteur en chef M. VALLET :

« ...j'étais au comble de mes vœux lorsque j'ai appris que j'étais compris dans le peuplement de CHEVREUL. Malheureusement j'ai déchanté depuis. Le sort ne m'a pas, en effet, été bien favorable. Je suis assez content de mon petit lot, mais dans mon grand lot de 37 ha, il y a peine 20 ha labourables et sur ces 20 ha, 4 à 5 seulement offrent une bonne terre végétale.

De plus, ce lot se trouve à une heure et demie de marche du village et j'ai une rivière à traverser pour m'y rendre, ce qui fait que je ne puis pas songer à le travailler moi-même, en raison de son éloignement. La mauvaise qualité des terres me laisse également peu d'espoir de le louer. Vous voyez ma situation. Ce qui me décourage encore, c'est que le village est très accidenté. Au dessus des lots de constructions, on a fait un grand fossé pour protéger ces lots en temps de pluie. Quelques jours avant que je me rende à CHEVREUL, l'abondance des pluies a fait déborder ce fossé, plusieurs lots ont été envahis et profondément ravinés. Un quart de la route a disparu dans certains endroits, dans une rue du village, complètement encaillassées, l'eau a creusé un ravineau et a emporté banquette et chaussée. Nos lots de jardins sont irrigables et un fossé a été aménagé pour les desservir, ce fossé est aujourd'hui transformé en ravin. Des bordures ont été enlevées par les eaux. Le bordj est entouré d'eau en ce moment.

Tout cela ne me donne pas beaucoup de courage, j'ai peur d'aller à la ruine en me rendant à CHEVREUL. Je n'ai pas encore refusé ma concession, mais j'en ai l'intention. Que me conseillez-vous de faire ? »



« Nous avons répondu à notre correspondant, qu'il avait peut-être tort de se décourager et lui avons conseillé de signaler la situation qui lui est faite, à l'administration supérieure, dont le devoir est de réparer les fautes qui ont pu être commises.

Des travaux et des dépenses considérables ont déjà été effectués pour l'installation de CHEVREUL. Il est évident que l'emplacement du village ne peut plus être changé, mais de nouveaux travaux peuvent être exécutés afin de protéger les maisons, les rues et les lots attenants contre l'envahissement des eaux de pluie.

De ce côté, les inconvénients qui nous sont signalés peuvent être réparés et l'on peut en éviter le retour.

Reste la question des lots de culture qui ne peuvent être mis en valeur, par les nouveaux colons, soit en raison de leur éloignement du centre de colonisation, soit à cause de la mauvaise qualité des terres concédées.

Ici, il nous semble que l'administration supérieure doit prescrire une enquête, afin de relever exactement les lots qui se trouvent dans ce cas, et de procéder par voie d'échange, à la remise aux colons lésés, de nouveaux terrains propres à la culture.

Il est regrettable que de semblables fautes soient commises, aussi faut-il se hâter de les réparer dans les plus brefs délais.

Le service de colonisation a compris que plus grandes étendues de terre étaient nécessaires aux agriculteurs qui veulent prospérer sur les hauts plateaux et, en créant CHEVREUL, elle a porté de 40 à 60 ha la superficie des nouvelles concessions. C'est fort bien, mais encore faut-il que ces terres soient entièrement utilisables, sans quoi la mesure prise reste sans effet.

Nous appelons tout particulièrement l'attention de M. le Gouverneur Général sur les allotissements de CHEVREUL et nous sommes persuadés qu'il faudra bien prendre d'urgence les décisions qui s'imposent.

Il s'agit de l'avenir d'un centre qui promettait de devenir prospère et qui doit servir de trait d'union entre la belle région de SETIF et celle non moins intéressante de DJIDJELLI, par les routes qui sont appelées à le desservir. La question est donc des plus importantes. » E. VALLET

1903 : 52 familles sont installées à CHEVREUL (Premiers attributaires de concessions de 30 à 40 hectares environ 1897 - 1898 à 1902) :

<u>NOM</u>	<u>Provenance</u>	<u>Epouse</u>
ARNAUD Jean Louis	FRENCHY - Savoie	CLAPIER Delphine
AUCLAIRE Jean Baptiste	SARDENT - Creuse	
ARMAND Raymond (1902)		
BAECHLER Arthur	OSSHEM - Haut Rhin	ELMER Thérèse
BAECHLER Charles	OSSHEM - Haut Rhin	ELMER Madeleine
BEYVIN Claude	Savoie	COCURUS Marie
BOFFA Jean Toussaint	MILIANA - Algérie	
BRUGIERE Camille	FLORAC - Lozère	BOULET Christine
BOSMAN Louis		
BOUSQUET Firmin, Victor		
BROMET Emile	IMAC - Cantal	
CARNAUD Emile	SAINTE JUST - Ardèche	
CAYRE Jean Louis	La CARMELIE - Aveyron	
CHENEY Etienne	SAINTE MARTIN	RUBIN Angéline
CHENEY Augustin		
CACHA Jean	CONSTANTINE - Algérie	(mère et belle mère)
Vve DAUMIERE J		GIBERGUES Sylviane
DOUX Firmin	VALS LES BAINS - Algérie	
DURIF Auguste	DJIDJELLI - Algérie	VAURIOT Aimée
EHLACHER François		
PRADEILLES Justin		
suite à la déchéance de CANTALOUBE Joseph, la concession de 38 ha a été mise aux enchères et attribuée le 8 juin 1906, pour la somme de 7 525 frs à MONTSERRET Cyprien et à son épouse GRESSE Lucie (2 enfants) originaire de LABOULE (Ardèche)		
FAGES Alphonse	La MALENE - Lozère	CHAFFERT Léontine
FAGES Joseph	LUYESSE - Lozère	
FONTANBONA Louis	PHILIPPEVILLE - Algérie	SAQUET Dolorès
FRIMIGACCI Nicolas	GARGESE - Corse	STEPHANOPOLI Marie
GODEFROY J. Baptiste	BAUMETZ LES AIN - Pas de Calais (déchu attribué à :	
MERMAZ	Haute Savoie	
GROUSSET Louis	LA CAPELLE - Lozère	MICHEL Philippine
GROUSSET Louis	LA CAPELLE - Lozère	CHAPERT Maria
HOLTZER Paul	GRENOBLE - Isère	BLASI Rose
LURIAULT Cyril (1902)		
LEROY Armand	BISSEY	CHARPENTIER Berthe
LASSALLE Jean	GUALEGAY - Argentine	CHARPENTIER Célestine
cédé à : MAURER Pierre (en 1906)		
LORICHI Eugène	BOUGIE - Algérie	
LUGARINI Jean	GARGESE - Corse	GIOVANELLI Anne Marie
LURIANET Cyrille	AZY LE NEF - Nièvre	CADENNE Albine
PIQUART Alfred		
PUGNET François		
REYMOND Paul (attribution en 1900)		
REBENDENNE Ernest		
RIEU Jean Baptiste (attribution en 1902)		
ROBINET Charles		
SOMMER Henri		
SOUCHRE (Vve)		
THEROUD Jaulone		
THOMAS Pierre (Vve)		
VIDAL Pierre		
VIZZAVONA Basile		

1905 : Le 19 mars M. MONTSERRET, Adjoint spécial, adresse à M. AUDUREAU, Délégué des colons la pétition signée demandant de payer les terres à un prix réduit vu leur éloignement par rapport au village, cela occasionne de telles difficultés que les colons sont prêts à abandonner le village :

« Nous venons tous, Monsieur le Délégué, faire appel à votre bon cœur et comptons fermement sur vous pour que la communication de la présente soit

adressée à MM. SEBE et CUTTOLI afin que notre légitime demande soit satisfaite. »

32 signatures sont apposées à cette demande.

1906 : Le bureau de Facteur-receveur auxiliaire est transformé en Etablissement d'Etat.

1913 : Mise en service du réseau téléphonique urbain.

1914 : Un emprunt est accordé pour la construction d'un pédicule.



L'abreuvoir et la fontaine du village de CHEVREUL (Photos collection personnelle de Mr JM MARTINET)

1925 : Suite au vœu émis par le Conseil général (G.G.) de la création d'une route reliant CHEVREUL à DJEMILA qui permettrait d'ouvrir un périmètre de colonisation, la réponse du G.G. a été négative : « Etant donné la nature accidentée et le peu de valeur des terres, il n'y a pas lieu de poursuivre l'idée d'un périmètre de colonisation. »

1929 : Un adjoint et deux membres, représentent CHEVREUL au sein de la commission municipale de la Commune Mixte.

COMMUNE MIXTE

La commune mixte **est une ancienne circonscription territoriale française ayant existé en France d'outre-mer pendant la période coloniale en Algérie française ainsi que dans plusieurs autres colonies**



Le régime de la Commune Mixte est un des trois principaux régimes municipaux ayant existé outre-mer ; les deux autres sont celui de la commune indigène — d'abord appelée *commune subdivisionnaire* en Algérie française — et celui de la commune de plein exercice ; un quatrième, celui de la commune de moyen exercice, n'apparaît qu'en 1947.

En Algérie française, les communes mixtes se trouvaient en zone rurale et se situaient au second niveau de division territoriale après le département, concurremment avec la commune de plein exercice. Cette circonscription de grande taille englobe une population algérienne nombreuse et une population européenne réduite. Apparue dans les territoires sous administration militaire sous le Second Empire, elle fonctionne ensuite en territoire civil sous un statut inchangé de 1875 à 1956. Sa disparition, prévue par une loi du 20 septembre 1947, est organisée par un décret du 28 juin 1956...

Cliquez SVP sur ce lien : <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/zb192ysrri>

Jusqu'alors territoire militaire constituant le Bureau arabe de TAKITOUNT, la commune mixte est créée par arrêté gouvernemental du 25 août 1880. Dépendant initialement de l'arrondissement de BOUGIE, elle est ensuite rattachée à l'arrondissement de SETIF par décret du 19 février 1902. Le siège de cette commune mixte connut des transferts successifs, de TAKITOUNT à AMOUCHA d'abord, d'AMOUCHA à PERIGOTVILLE ensuite. Entretemps, les opérations du "Senatus consulte" de 1863 ont permis de diviser les tribus en douars : ainsi, la tribu du BABOR est partagée entre trois douars, BABOR, ARBAOUN et SERDJ-EL-GHOUL, celle des OULED SALAH devient le douar OUED BERD, tandis que la plupart des autres douars reprennent le nom de l'ancienne tribu, l'ensemble formant un total de quinze douars dirigés chacun par un caïd assisté d'une djemaa. Ce dispositif se complète enfin par la création des centres de colonisation de PERIGOTVILLE en 1891 et de CHEVREUL en 1897. L'ensemble de la commune mixte couvre un espace assez vaste (100 000 hectares) et englobe une population musulmane dans son écrasante majorité : au recensement de 1937, 53 000 musulmans coexistent avec 600 français européens, regroupés dans les centres de CHEVREUL, de KERRATA et de PERIGOTVILLE. L'unité de cette commune est assurée par un administrateur et par deux adjoints nommés par le Gouverneur général, l'un de ces adjoints étant détaché à partir de 1902 au centre de KERRATA. Ce fonctionnement perdure pendant plus de 70 ans, jusqu'à la suppression générale des communes mixtes par décret en 1957. La commune mixte de TAKITOUNT fait alors place à la sous-préfecture de KERRATA, érigée par décret du 20 mai 1957 ; toutefois l'administrateur reste en fonction jusqu'en novembre 1957 et est ensuite délégué dans les fonctions de sous-préfet avant la nomination du premier sous-préfet le 1^{er} août 1958.

Composition de la Commune Mixte de TAKITOUNT (les AMOUCHA), siège PERIGOTVILLE, arrêté gouvernemental de 1902 :

TAKITOUNT, bordj et fermes, chef lieu (superficie 218 hectares),
TAKITOUNT, partie de douars (Population 2001 habitants - superficie 4212 ha),
AMOUCHA, centre (Population 105 habitants - superficie 1983 ha),
TIZI N'BECHAR, fermes (Population 15 habitants - superficie 94 ha),
KERRATA, Centre (Population 429 habitants - superficie 1651 ha),
PERIGOTVILLE (AÏN KEBIRA), centre (Population 490 habitants - superficie 1292 ha),
CHEVREUL (OHRAR), centre (Population 325 habitants - superficie 1415 ha),
BENI MERAÏ, douars (Population 1614 habitants - superficie 4012 ha),

DJERMOUNA, douars (Population 1623 habitants - superficie 1700 ha),
 KALAOUN, douars (Population 1386 habitants - superficie 2458 ha),
 TENIET EL TIN, douars (superficie 3347 ha),
 AÏN SETTA, fermes de TENIET EL TIN (Population 2128 habitants - superficie 893 ha),
 GUERGOUR, douars (Population 875 habitants - superficie 2193 ha),
 MENTANO, douars (Population 1862 habitants - superficie 2955 ha),
 BENI FELKAÏ, douars (Population 1715 habitants - superficie 7145 ha),
 MAOUÏA (TAGUENNANCT), douars (Population 4230 habitants - superficie 8047 ha),
 DEHEMCHA (AÏN KEBIRA), douars (Population 4424 habitants - superficie 9028 ha),
 OUED BERD (OULED SALAH), douars (Population 1883 habitants - superficie 4968 ha),
 Tribu des BABOR (BABOR douars) (Population 4982 habitants - superficie 10721 ha),
 Tribu des BABOR (SERDJ EL GHOUL, douars) (Population 5432 habitants - superficie 9996 ha),
 Tribu des BABOR (ARBAOUN douars) (Population 5051 habitants - superficie 10410 ha),



1939 : Le 20 septembre. Responsables de la défense des Centres en temps de guerre : PAYET Joseph avec comme adjoints MONTSERRET Albert et PRADEILLES Marcel.

1940 : Dotation de 20 fusils, modèle 86/93 et de 2 000 cartouches sous la responsabilité du Chef de la brigade de gendarmerie et de MM. PRADEILLES Marcel et MONTSERRET René, agriculteurs.

Le village comprend : Une Mairie de trois pièces, une Eglise, un groupe scolaire de deux classes avec logement, une Poste, une caserne de gendarmerie, une petite usine hydro-électrique, un dock silo.

1945 : Le 9 mai, très graves émeutes qui ensanglantent, toute la région de SETIF, particulièrement les villages du Nord, CHEVREUL subit l'assaut de milliers d'insurgés, de nombreuses victimes Européennes, le village est complètement détruit, toutes les maisons européennes ont été dévastées et pillées, 10 complètement incendiées, 4 partiellement, la population qui reste logée à la Gendarmerie dans de très mauvaises conditions, demande le paiement urgent des dommages subis, la reconstruction sans délai et que la sécurité soit assurée.

9 MAI 1945 à CHEVREUL - Auteur M. E.VALLET issu de son ouvrage « Un drame algérien » pages 52 à 60...

NDLR : Le récit de ce drame, dont le village de CHEVREUL eut aussi à subir, est reproduit en partie dans cette info, malgré sa relative longueur. C'est important eu égard au devoir de vérité que nous devons aux victimes innocentes d'alors. J'ajoute, que de nos jours, nous sommes stupéfaits d'une hémiplegie inqualifiable qui occulte nos morts et, sur notre territoire de France à MARSEILLE, affiche cela avec la complaisance de certains élus :

La célébration du 8 mai contre le nazisme fut un prétexte planifié par le P.P.A. pour tenter un processus insurrectionnel. De nombreuses prémises furent signalées, dont à ZERALDA (Alger) avec deux morts en avril 1945, et le 1^{er} mai à BÔNE où eut lieu un défilé menaçant. Tenter de nous faire croire que la mort d'un jeune militant nationaliste en est la seule cause ne correspond pas à la réalité historique (lire l'article d'Eugène VALLET, ci-dessous). L'opération fut préméditée de longue date et dans les moindres détails. Par ailleurs cette plaque cite exclusivement Bouzid SAËL, et néglige la petite Arlette NAKACHE (9 ans) tuée au même moment, voire avant. Il faut aussi préciser les assassinats à SETIF, avant la manifestation et vers 7 heures du matin, de messieurs Gaston GOURLIER et CLARISSE.

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.prechi-precha.fr/la-verite-sur-les-massacres-du-8-mai-1945-a-setif-video/>



« ...Le village de CHEVREUL est une création relativement récente.

C'est le dernier centre de colonisation édifié dans la région de SETIF. Il date de 1898 ; il est situé non loin du lit de l'oued EL KEBIR, l'un des principaux affluents du RHUMEL. Les terres y sont de bonnes qualités ; les colons ont su, par un travail assidu, s'y créer des situations acceptables.

Une gendarmerie, abritant officiellement 4 gendarmes à cheval, assure la sécurité de la région. C'était suffisant jusqu'en mai dernier. On ne peut pas en dire autant depuis.

Le 8 mai, le maréchal des logis POILANE commandait la brigade. M. BERNASCONI était de service à la recette postale. Tout était calme, rien ne transpirait à CHEVREUL des événements sanglants qui avaient jeté la tristesse et le deuil sur la ville de SETIF. On avait dansé, pour fêter la victoire dans la soirée.

Le 9 mai, à 2 heures du matin, le Receveur des postes alerte la gendarmerie. Quelque chose d'anormal se passe dans l'agglomération. On entend des coups de feu. On perçoit des jets de pierre sur les maisons.

Le maréchal des logis sort aussitôt avec son subordonné, M. PERES. Ils vont réveiller trois douaires habitant le village. Ils organisent une patrouille dans les rues. Ils ne voient rien. Ils n'entendent rien.

A 6 heures, nouvelle tournée de surveillance. On arrive à la maison cantonnière, qui se trouve en dehors de l'agglomération. On constate que la ligne téléphonique a été coupée en plusieurs endroits. Puis que, dans les rues, toutes les ampoules électriques ont été brisées. On apprend qu'un drame s'est déroulé à la maison GROUSSET : Basile GROUSSET a été tué à coups de bâton ; il a été achevé à coups de feu. Près du cadavre, la femme et la fille du malheureux colon ont subi les pires outrages. Une vingtaine d'indigènes s'étaient livrés à l'attaque de la maison. L'histoire de cette famille est navrante.

Elle nous a été racontée, avec émotion, par un enfant de CHEVREUL, devenu l'adjoint spécial de ce coquet village, M. Marcel PRADEILLES.

Entendant arriver les insurgés, M. GROUSSET avait quitté précipitamment sa maison pour se réfugier, avec sa femme et sa fille, dans l'habitation d'un de leurs ouvriers indigènes. Celui-ci les recevant avec difficultés, et la maison du colon étant livrée au pillage, les malheureux français cherchèrent à gagner un bosquet situé au bas de l'agglomération. Aperçus dans leur fuite, ils furent vite rejoints. GROUSSET n'avait pas d'armes. Il supplia les agresseurs d'avoir pitié des siens. On lui lia les mains et on l'assomma à coups de bâtons, puis les bandits déchargèrent leurs armes sur lui devant les pauvres femmes terrifiées. Ces dernières, ensuite traînées vers le bosquet, furent victimes du sadisme de plus de 100 hommes. On les emmena ensuite chez elles, où les scènes atroces continuèrent...



CHEVREUL : La gendarmerie (Photo collection personnelle de Mr JM MARTINET)

L'adjoint spécial, aidé de quelques amis, se dispose à mettre le cadavre à l'abri, mais des coups de feu éclatent, tout près. Il faut courir au plus pressé. L'alerte est donnée à la population. Mot d'ordre : se réfugier à la gendarmerie. De partout, les familles se hâtent. Les retardataires essuient des coups de feu. Les révoltés ont, en effet, envahi le village. La gendarmerie ne tarde pas à être cernée.

A 7 heures, on estime le nombre des émeutiers à un millier. Ils sont bientôt 3 000 accourus à la curée. Avec eux, des femmes. Parmi les assiégés, on compte 12 hommes armés, gendarmes compris.

12 hommes contre 3 000 s'augmentant à chaque instant de contingents nouveaux !

On accepte l'enjeu. On se battra. N'y-a-t-il pas des femmes et des enfants à défendre ?

Les coups de feu éclatent partout, autour du réduit défensif, où se joue le sort de quelques Français arrachés brusquement à leur labeur journalier. On répond, en économisant le plus possible les munitions. On cherche à ne tirer qu'à coup sûr. Une heure passe, puis deux. A 10 H 20 on entend le bruit d'avions survolant le village. Ce sont des avions de chasse. On se hâte. On fait des signaux avec les drapeaux que l'on agite, des draps de lit déployés. Les appareils passent...Ont-ils compris ? Vont-ils chercher du secours ?

L'incident a provoqué un arrêt brusque de la fusillade chez les assiégeants. Elle reprend lorsque s'éloignent les patrouilles de l'air. Un ordre est, sans doute, donné, car tout à coup une centaine d'assaillants forcent l'entrée de la caserne. Ils réussissent à envahir le vestibule. Le moment est angoissant. Les enfants, les femmes ont été placés au 1^{er} étage. Rapidement, tirailant dans les escaliers pour arrêter le flot qui risque de les submerger, les défenseurs vont rejoindre leurs familles. Va-t-on avoir un corps à corps ? Les agresseurs hésitent, puis se retirent. L'assaut a échoué.

Mais les émeutiers reviennent. Ils attaquent les communs, les écuries de la gendarmerie. Il y a là du fourrage. Ils versent de l'essence, du pétrole, du mazout. Ils allument ce carburant, les constructions disparaissent bientôt dans un nuage de fumée opaque.

Dans le bâtiment principal, on continue à se battre. On essuie des coups de feu, toute la nuit. Dans les moments d'accalmie, on entend des cris dans le village. Il y a là, dans les maisons isolées, des malheureux qui n'ont pas eu le temps de rejoindre le fortin, dernière espérance des défenseurs. On perçoit les « you-you » des femmes excitant les assaillants dans leur œuvre meurtrière et de destruction. Des coups de feu alternent avec les coups de masses qui, au loin, un peu atténués par la distance, résonnent sur les portes ou les volets clos. L'horreur du drame qui se devine augmente encore l'énergie des défenseurs de la gendarmerie. De brusques éclaircissements d'incendies disent l'intensité de l'assaut.

Un jeune Français, Louis BOISSONNADE, donne un magnifique exemple d'énergie, au milieu des combattants du fortin. Il est malade, épuisé, il se raidit dans la douleur, il se bat, ses coups portent, précis, ajustés avec patience. Tout à coup, il s'abat. Il n'est pas blessé. Il est terrassé en pleine action. La mort fait son œuvre.

Pendant ce temps, que se passait-il exactement dans le village ? On le sut plus tard. Citons cet extrait de la *Dépêche de Constantine* en date du 5 juin 1945 : « Leur attaque brisée, les indigènes, laissant la brigade incendiée, lançaient sur le village une grosse partie de leur sinistre bande, laquelle se livrait au pillage des maisons françaises et les incendiaient ensuite. Pour activer la combustion, les insurgés déchaînés, brisaient les meubles et les jetaient dans le feu.

Afin de manifester la joie générale des émeutiers, devant cette terrible vision, à chaque destruction d'habitation, un pitre se livrait à des démonstrations, accompagné des tams-tams et les femmes poussaient de retentissant you-you. C'était la grande fête pour eux.

La chapelle ne fut pas, non plus, épargnée. Après avoir démoli la porte à coups de pioche, la meute déchaînée détériora les prie-Dieu, décapita les statuette

des Saints, arracha le Christ et saccagea l'autel.

Seule, la maison de M. MONTSERRET Albert fut respectée. Ils en feront leur quartier général, après, toutefois, l'avoir pillée et brisé le mobilier. Les docks de la S.I.P. furent également saccagés.

Que dire de cette malheureuse femme de 83 ans, qui, malgré son âge et son état mental, fut violée par la même bande ? Sa fille âgée de 48 ans, subit le même sort...

On frémit à la pensée de ce qui se serait passé si ces événements avaient eu lieu à l'époque où familles et enfants estivaient en ces lieux, car n'oublions pas que CHEVREUL était devenu un centre d'estivage, avec AÏN SETTAH, la colonie de vacances de la jeunesse, où des centaines d'enfants se rendaient chaque année.

Il n'est pas de mots pour traduire de telles horreurs. Plaise à ceux qui en ont les pouvoirs que justice soit faite, une justice implacable, en rapport avec l'énormité de ces crimes et forfaits ».

Revenons maintenant à la gendarmerie. La fusillade, qui ne cessa durant la nuit, s'intensifia le 10. Vers 8 heures, un nouveau mot d'ordre d'attaque est lancé. L'énergique riposte des Européens l'arrête net, ceux-ci, tirant par salves, occasionnant de fortes pertes aux assaillants. Les criminels, en possession de dynamite, détonateurs et mèches (issus du pillage de l'exploitation minière de SILLEGUE), s'apprêtent à faire sauter la gendarmerie.

La Providence n'abandonne pas les braves et les hommes résolus. Au moment où tout semblait perdu ces héroïques défenseurs, des mitraillettes crépitent : c'est l'arrivée de la colonne de protection qui met en déroute les assaillants, qu'on ne sait plus exactement qualifier... Privés d'eau (et de nourriture) du jeudi matin au vendredi matin, 10 H 20, les défenseurs eurent recours aux fonds d'abreuvoir et de chasses de WC pour pouvoir donner un peu d'eau à boire aux enfants et aux femmes ».

Le même numéro du journal constantinois, *la Dépêche*, relate, à propos de CHEVREUL des faits qui doivent être mentionnés ici.

« Nous avons dit que le 9 mai, à 6 heures du matin, la patrouille dirigée par le maréchal des logis POILANE autour de CHEVREUL, avait atteint la maison cantonnière, située à plusieurs centaines de mètres de l'agglomération principale. Le chef cantonnier MARCHAL n'était pas chez lui...

Ce fonctionnaire, qui, inquiet, n'était pas rentré chez lui la veille - ce grâce à quoi il est encore en vie - resta couché dans les blés, déjà assez hauts, d'un champ éloigné, durant 36 heures, sans manger ni boire, exposé, le jour, aux rayons ardents du soleil.

Plusieurs assaillants passèrent à peu de distance de lui sans le voir, fort heureusement, qu'il était dissimulé en cet endroit ; à la tombée de la nuit, M.

MARCHAL remarqua que les indigènes des douars environnants échangeaient entre eux des signaux à l'aide de fusées, indications formelles que le coup était bien préparé.

Ajoutons un fait à l'appui de l'affirmation qui précède : au moment même où s'exécutaient les massacres de CHEVREUL, on distribuait à SAINT ARNAUD et à SETIF, des papiers rassurants sur le sort des habitants de ce malheureux centre : CHEVREUL était calme. Rien de grave à signaler. L'organisation avait tout prévu.

Avons-nous besoin de souligner que l'épisode de la gendarmerie de CHEVREUL fait le plus grand honneur aux quelques Français, militaires ou civils qui ont assumé le périlleux honneur d'opposer un barrage à la vague de barbarie déferlant brusquement sur nos campagnes en Afrique du Nord ?

A CHEVREUL 25 maisons ont été pillées et incendiées. On peut dire sans être taxé d'exagération, que le village est détruit. L'administration supérieure a adressé aux victimes cette promesse officielle : CHEVREUL sera reconstruit.

Des mois ont passé sur la petite cité en deuil. De tout leur cœur de patriotes, les réfugiés de la gendarmerie de CHEVREUL ont accueilli, le 10 mai à 10 H 30, du matin, aux cris répétés de Vive la France ! Le commandant et les troupes qui venaient les délivrer. Ayant donné à leurs morts les soins respectueux qu'ils méritaient, ayant reçu pour 8 jours, dans une sépulture provisoire - le petit bois de frênes qu'ils n'abandonnent plus qu'avec un sentiment de tristesse - les corps de Madame et Mr BOVO, de l'ingénieur COSTE, tués à 1500 mètres du village, les colons de CHEVREUL ont fait leur examen de conscience.

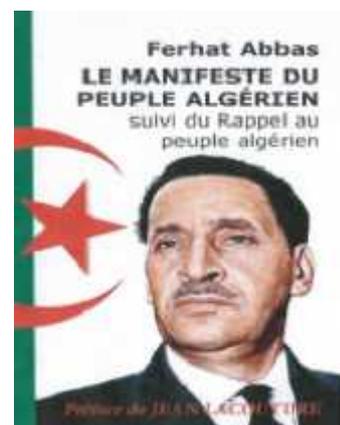
Le drame horrible terminé, subi, nous écrit notre ami, l'adjoint spécial, Marcel PRADEILLES, nous voudrions conclure. Né à CHEVREUL, y ayant vécu pendant 40 ans, je connais bien la vie et l'histoire de ce village. Aussi loin que vont mes souvenirs, je ne trouve que des relations de bon voisinage entre les indigènes et nous, fonctionnaires ou colons français. Je ne vois ni conflit, ni affaire de justice, ni incident, ni malentendu susceptibles d'entraîner des représailles.

Les indigènes étaient nos amis...jusqu'au jour, relativement récent, où le délégué financier Abbas FERHAT et son adjoint, l'avocat MOSTEFAÏ sont venus à CHEVREUL pour réunir les notables et créer le groupe local des « Amis du manifeste ».



MOSTEFAÏ El Hadj (1894/1980)

http://www.senat.fr/senateur-4eme-republique/mostefai_el_hadi0063r4.html



FERHAT ABBAS (1899/1985)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ferhat_Abbas

Depuis, nous avons tous constaté un changement très net dans l'attitude des Arabes vis-à-vis des Français : ils évitaient notre contact, les formules ou manifestations de politesses étaient réticentes ou raréfiées. Les effusions amicales d'autrefois avaient disparu. On était froid et distant avec nous.

Nous en avons fait l'observation. Mais de là à admettre l'existence d'un complot criminel contre toute une population, contre nos femmes et nos enfants, un tel rapprochement ne pouvait se former dans nos esprits.

Aujourd'hui, notre pauvre petit village se dépeuple.

Devant les promesses officielles tous les colons avaient décidé de rester. On n'abandonne pas de gaîté de cœur un pays que l'on a créé, dont la prospérité est notre œuvre. Tant de détails vous retiennent ! Et puis, pardessus tout il y a les tombes... On était unanime dans la volonté de rester.

Ne voyant rien venir, la moitié des colons, atteints dans leur situation, déçus dans leurs espérances, sont partis. D'autres parlent de les suivre...



CHEVREUL : Marcel PRADEILLES en mai 1945 (Photo collection personnelle de Mr JM MARTINET)

Monsieur PRADEILLES à raison, et nous comprenons son émotion. Un village qui disparaît, où s'amenuise dans nos campagnes, c'est un peu de la France qui s'en va, qui se retire de notre Afrique du Nord, où les terriens français, fils et frères de nos paysans de la métropole, avaient cependant créé une si belle œuvre... une œuvre dont ils avaient le droit d'être fiers...

<http://www.fncv.com/biblio/conflits/algerie/setif-8-mai-1945-Eugene-Vallet-livre/images/Eugene-Vallet-Livre-Drame-Algerien-Setif-8-mai-1945.pdf>

Une enquête du cinéaste Jean-Pierre LLEDO (Recension général Maurice FAIVRE)

Jean-Pierre LLEDO, *Grand-père a tué deux colons. Le 8 mai 1945 commence avec le massacre des innocents*, Ed. Atlantis, 2011, 232 pages, quelques photos et un DVD, 29 €.

Le cinéaste fait une enquête à CHEVREUL (BENI AZIZ aujourd'hui) avec son ami Ahmed ZIR, qui cherche à confirmer la responsabilité de son grand-père dans un assassinat de colons. L'enquête confirme que 9 Français ont été tués le 9 mai à CHEVREUL, mais que le grand-père d'Ahmed n'est pas coupable. Il est évident cependant que l'insurrection, préparée depuis plusieurs mois, a été une action de *guerre sainte pour la cause de Dieu*, une véritable *épuration ethnique*. LLEDO souligne les non-dits de cette histoire et montre que les témoignages des Français et des Musulmans se recoupent et ne confirment pas ce que certains historiens appellent la guerre des mémoires. Cet ouvrage s'emploie ensuite à réfuter les thèses du film *Hors-la-loi*, en faisant appel aux témoignages de quelques survivants et aux écrits de Maurice VILLARD, Roger VETILLARD, Redouane TABET et FERHAT ABBAS. Le testament de ce dernier condamne *les chiens enragés et les énergumènes tarés* qui ont déclenché le soulèvement. VETILLARD récapitule toutes les évaluations des victimes de la répression, qui vont de 1.500 à 100.000 tués ; il confirme que des milices ont été constituées dans cinq localités (GUELMA, BONE, DJDJELLI, SAINT ARNAUD et FEDJ-MZALA) ; il montre qu'en 2005, STORA a produit trois estimations différentes (8.000, 15.000 et 20.000). Plus objective paraît l'estimation du général TULARD (3 à 4.000). En conclusion de cet ouvrage, qui précise nombre de faits historiques, Wolf ALBES revient sur la *vision totalitaire et stalinienne* des insurgés et cite Boualem SANSAL, pour qui « *les grands criminels font de leurs victimes des coupables qui méritent le châtement* ».

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2012/01/05/23177889.html>

Eugène VALLET (1868 LURE / 1950 FEDJ M'ZALA)



Journaliste, agriculteur, homme politique, Eugène VALLET a exercé un rôle très actif dans le département de Constantine dans la première moitié du 20^{ème} siècle. Eugène VALLET avait pressenti, après les douloureux événements de SETIF en 1945, l'anéantissement total de l'œuvre plus que séculaire édifiée par la France en Algérie : **Voir avec ce lien pour lire la suite** : http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog75_Vallet.htm



CHEVREUL : Maison MONTSERRET (Photo collection personnelle de Mr JM MARTINET)

1946 : Le 25 janvier, le Gouvernement Général a approuvé le programme de reconstruction du village, il comporte la construction : Une caserne de gendarmerie - 9 maisons particulières - 6 immeubles.
La rénovation de la voirie, des égouts - l'électrification et la réparation du chemin n°139 de CHEVREUL à PERIGOTVILLE.
Le Centre pourra devenir une Commune de Plein Exercice.
Deux classes de 40 élèves chacune - Enseignants : Mlle VOLETTE, M. CHAZERAUD.

1948 : Création d'une S.A.R. de céréaliculture.

Le village recevra la haute tension de SAINT ARNAUD à PERIGOTVILLE.

Le Centre est alimenté par l'AÏN DJIRAL qui donne 6 L/s qui se déverse dans un réservoir de 60 m³ qui alimente le village en eau potable, ce réservoir est agrandi pour une capacité de 100 m³, le trop plein sert à l'irrigation des jardins.

Des travaux d'entretien sont effectués sur toutes les canalisations et les vannes.

1950 : Création de l'aérium à la colonie de vacances d'AÏN SETTAH.

Une demande de subvention est formulée pour l'amélioration de la route de CHEVREUL à PERIGOTVILLE. Pour un parcours de 32 km sur cette route sinueuse et accidentée, en automobile il faut une heure de trajet.

Ecole de garçons - une salle, une classe, 37 élèves, un logement de 5 pièces, une cour de 215 m² clôturée, un préau de 24 m², bibliothèque et coopérative scolaires.

Ecole de garçons d'ARBAOUM à 10 km de CHEVREUL - 2 salles, 2 classes, 82 élèves, un logement de 3 pièces, une cour, un préau de 50 m², 2 cours d'adultes.



CHEVREUL et le canon du 2^{ème} RAC (Photo collection personnelle de Mr JM MARTINET)

Les familles du village : BOUSQUET, boulanger - AUDOIRE - MAURER, menuisiers -

Café, Hôtel, Restaurant : PRADEILLES puis SOMMER,

Les agriculteurs : BOUSQUET - CAMBOURIEUX - CHENEY - FAGES - GROUSSET - LOVIQUE - MONTSERRET Frères - POUTTIER - PRADEILLES -

CHEVREUL - par Gérard MONTSERRET



CHEVREUL vue

CHEVREUL est situé à 6 km au Nord-est de SETIF à une altitude de 750 mètres environ à mi-chemin à vol d'oiseau entre cette ville et DJIDJELLI sur la partie basse des flancs du Djebel BABOR qui culmine à 2004 mètres. Il bénéficie d'une belle vue au Nord sur SIDI MIMOUN, au Sud sur la plaine de l'Oued EL-KEBIR et les collines avoisinantes.

A l'Ouest, la route venant de PERIGOTVILLE, SILLEGUE, traversait le village, constituant l'avenue principale et se prolongeait à l'Est, après avoir longé la magnifique forêt d'AÏN SETTAH, vers le col de TAMENTOUT, puis vers DJIDJELLI et MILA.

Avec une pluviométrie de 800 mm par an, des terres fertiles, les cultures de céréales, particulièrement celle du blé dur, sans apport d'engrais, mais de façon moderne avec mise en jachère, sont rémunératrices.

Les fruits, les légumes étaient représentés, une mention spéciale pour un délicieux muscat et la grosse production de câpres exportée vers l'Angleterre. Le cheptel était constitué, d'ovins, de porcs et de mouton Mérinos.

Gérard MONTSERRET raconte son village « A CHEVREUL, village verdoyant, toute l'année nous entendions le bruit de l'eau qui glissait le long des caniveaux après avoir jailli des fontaines. Cette eau avait permis de construire une usine hydro-motrice qui permettait d'éclairer le village et les habitations pendant deux heures le soir, avant l'arrivée des installations électriques de l'E.G.A., et de disposer également d'une piscine communale.



CHEVREUL (Photo collection personnelle de Mr JM MARTINET)

Le climat était beaucoup moins continental qu'à SETIF. Le sirocco venait y mourir l'été. En cette saison, les nuits étaient agréables avec le souffle du "BAHRI" (vent du Nord), qui passant sur le BABOR permettait d'entendre le bruit des tempêtes en Méditerranée. Après un hiver rigoureux mais sain, où la neige bloquait souvent l'activité, au printemps, à l'éveil de la végétation, le spectacle était magnifiquement coloré par les papillons, les fleurs des champs aux parfums multiples et subtils, avec lesquelles on constituait de merveilleux bouquets. Les oiseaux aux chants divers et mélodieux, celui du rossignol, notamment, a bercé mon enfance.

Pêle-mêle des souvenirs personnels de cette époque de ma vie outre l'éclairage à la lampe à pétrole et à la bougie, la place à battre où les bêtes tournaient en piétinant les récoltes, la pêche des barbeaux et des anguilles qu'avec mon père je pratiquais, les grosses compagnies de perdreaux, les milliers de cailles qui se terraient dans les tas de chaume et qu'on parvenait à attraper en se jetant sur ces tas.

Des perdreaux, des cailles, des lièvres, gibier sauvage et qui cuisinés par ma mère, marquèrent à jamais mes papilles. Je n'oublie pas non plus le barattage du lait, les cigognes qui revenaient chaque année nicher sur le toit de nos maisons et dont les claquements de bec résonnent encore en moi, le café maure avec ses joueurs de dominos et les interminables palabres autour des tables sur fond de musique arabe.

Je revois l'inévitable mozabite, qui tenait sur un cahier, le compte de nos achats qu'en fin de mois nous réglions, les parties de foot sur la place du village. Tout était pour moi CHEVREUL lieu de mes racines, village fondé en 1898 par des Français originaires pour la plus part d'entre eux d'Ardèche, de la Drôme, de Lozère et d'Alsace-Lorraine. De mémoire je citerai M. le curé TABONE, M. et Mme CAYRE, instituteurs, le docteur CABANEL, le gendarme POILANE et quelques familles pionnières : BOSMEAN, CABANEL, EHRLACHER, GROUSSET, PAYAN, PRADEILLES, REBENNE, SOMMER ».

Département

Le département de Constantine est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Code 93 puis 9 D.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux trois beyliks de l'État d'ALGER récemment conquis. Par conséquent, la ville de

CONSTANTINE fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors tout l'Est de l'Algérie. Les autres départements étaient le département d'ALGER au centre du pays et le département d'ORAN à l'Ouest.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la 3^e République, et le département de CONSTANTINE couvrait alors environ 192 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements, avec six sous-préfectures : BATNA, BONE, BOUGIE, GUELMA, PHILIPPEVILLE, SETIF.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, notamment dans sa partie saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud, en 1905, le département fut réduit à leur profit à 87 578 km², ce qui explique que le département de CONSTANTINE se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-est de l'Algérie.



Une ruelle de CHEVREUL (Photo collection personnelle de Mr JM MARTINET)

Le 7 août 1955, le département de Constantine fut amputé de sa partie orientale, attribuée au nouveau département de BONE.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le 20 mai 1957, le département de ses régions occidentales et méridionales par la création de deux départements supplémentaires : le département de SETIF et le département de BATNA.

Réduit à la région de Constantine et à sa côte, le nouveau département de Constantine couvrait alors 19 899 km², était peuplé de 1 208 355 habitants, et possédait sept sous-préfectures : AÏN BEIDA, AÏN M'LILA, COLLO, DJIDJELLI, EL-MILIA, MILA et PHILIPPEVILLE. Une dernière modification lui fit perdre temporairement au nord, l'arrondissement de DJIDJELLI vers un éphémère département de BOUGIE, du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

Le département de BOUGIE fut donc créé à cette date, et englobait des territoires aussi bien issus des départements de SETIF, que de Constantine. Il possédait cinq sous-préfectures : AKBOU, DJIDJELLI, KHERRATA, LAFAYETTE et SIDI-AÏCH.

Cependant, le 7 novembre 1959, ce département fut supprimé et réattribué dans sa totalité au département de **SETIF**.

Le département de SETIF fut un d'Algérie entre 1957 et 1962, code 9J

Le département de SETIF fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 17 405 km² sur laquelle résidaient 1 001 461 habitants et possédait huit sous-préfectures : AKBOU, BORDJ-BOU-ARRERIDJ, BOUGIE, KERRATA, LAFAYETTE, M'SILA, SIDI-AÏCH et SAINT-ARNAUD.

L'Arrondissement de KERRATA comprenait 5 localités : **CHEVREUL** - DARGUINAH - KERRATA - PERIGOTVILLE - TIZI N'BECHAR

■ ■ **MONUMENT AUX MORTS** ■ ■

Le relevé n°57388 de la Commune Mixte de TAKITOUNT mentionne 147 noms de soldats « Mort pour la France » au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

En rouge sont précisés les habitants de la région de CHEVREUL.



(Photo collection personnelle de Mr JM MARTINET)

■ ■ AGGOUN Amar (Mort en 1918) - AKROUR Bachir (1914) - ALLIEL Judas (1915) - AMIROUCHE Saïd (1918) - AMMOUR Salah Dit Kaci (1917) - AROUS Ameer (1916) - AYAD Mohammed (1914) - AZERINE Mohamed (1916) - **AZIZ Mebarek (1916)** - **AZOUZ Ali (1918)** - AZZI Ahmed (1916) - BAÏTICHE Rabah (1917) - BARKAT Tahar (1915) - BARUS Guillaume (1915) - BARUS Pierre (1916) - BÉGHA Mebarek (1917) - BEKARA Mohamed (1915) - BELHADDAD Messaoud (1918) - BELHAMEL Hocine (1918) - BEN KEDIDAH Amar (1918) - BENALLAG Mahieddine (1915) - BENCHAÏTA Ammar (1914) - BENCHAÏTA Boucherit (1915) - BENDAOUZ Larbi (1918) - BENGRINE Ammar (1918) - BENHADHOUM Cherif (1917) - BENIKHELEF Ammar (1919) - BENKIRAT Ahmed (1915) - BERI Mohammed (1915) - BESSIR Haoussine (1917) - BIOUD Mohammed (1915) - BOU SEKKINE Saïd (1917) - BOUANOU Mohamed (1918) - BOUCHAÏB Ahmed (1918) - BOUCHELAGEM Saïd (1915) - BOUCHERIT Abdallah (1914) - BOUGANDOURA Ali (1915) - BOUGHERDAOU Tahar (1916) - BOUHADDA Abdelkader (1914) - BOUHROUD Bachir (1917) - BOUKERDOUH Moktar (1915) - BOULARÈS Rabah (1917) - BOULEFT Saïd (1915) - BOUMENKACHE Sadi (1916) - BOUNAB Mohand Amokrane (1918) - BOUNEKAL Ahmed (1918) - BOUREK Saïd (1915) - BOUSNET Lakdar (1916) - **BOUSSAFI Tayeb (1918)** - BOUSSEHOUL Ali (1915) - BOUSTA Ahmed (1914) - BOUTAOUICHE Sadi (1915) - BOUTELDJA Lakhdar (1915) - **CHABEKH Messaoud (1914)** - CHALAL Kaci (1916) - CHEKROUM Amor (1916) - CHEKROUM Kaci (1916) - **CHERGUI Ali (1918)** - CHETIOUI Lakdar (1917) - CHOUIKH Messaoud (1914) - CHOUK Mohamed (1916) - CROS Henri (1918) - DAAS Ben Tahar Ali (1914) - DAOUD Lakhdar (1916) - DAOUD Sadi (1917) - DEBAGHI Lakhdar (1916) - DEKOUM Seghir (1918) - DOUDOUA Larbi (1918) - EHLACHER François (1915) - EHLACHER Jean Baptiste (1915) - GHEMRA Ali (1919) - GHERBI Ameer (1916) - GHERMA Ali (1919) - GOUCEF Ahmed (1916) - GUENANFA Bachir (1915) - GUENANFA Douadi (1918) - GUERFI Mohammed (1916) - GUESSOUM Ahmed (1918) - HADJADJ Ali (1916) - HAÏ Hammou (1917) - HAKIMI Moktar (1915) - HAMDANI Terki (1914) - HAMDAROU Abdallah (1919) - HAMENRERRAS Amor (1918) - HASSINE Hamal (1918) - HEDIBEL Ahmed (1915) - HELAL Mohamed (1917) - HENDA Kaci (1916) - KADDOUR Alloua (1919) - KEBAÏLI Amar (1917) - KELFA Mohammed (1917) - KHELOUFI Ali (1916) - KHÉNICHE Belkacem (1916) - KHENOUCHE Mohammed (1916) - KHÉRISSE Saïd (1916) - KHERMOUCHE Saïd (1915) - LABSARI Saou (1914) - **LACHEHEB Mohammed (1918)** - LAÏB Mohammed (1917) - LAÏDANI Salah (1916) - LAÏDLI Messaoud (1917) - LALAMI Ali (1918) - LAMARA Saïd (1915) - LAREDJ Ahmed (1917) - LARIBI Allaoua (1918) - LAROUF Saou Ben Ahmed (1916) - LEGRA Ali (1915) - LOUCIF Ahmed (1916) - MANSOURI Ahmed (1918) - MANSOURI Chérif (1916) - MAROUF Mohamed (1914) - MEKKADEM Saïd (1918) - MERAZKA Cherif (1918) - MÉROUANI Larbi (1914) - MESSAOUD Ben Amor (1915) - MEZLI Ahmed (1918) - **MIMÈCHE Ammar (1917)** - MOREL Ulysse (1916) - MOUSSAOUI Bachir (1914) - NACER Hamani (1917) - NEMLA Medani (1918) - OUCHÈNE Larbi (1919) - **RAIS Essaïd (1916)** - REBAÏNE Reghi (1915) - RECHIDI Terki (1914) - REKINA Messaoud (1916) - ROUBAH Salah (1916) - SAF Mohammed (1915) - SALHI Ali (1918) - SIDHOUM Saad (1917) - SIMON Marc (1915) - SLITI Saïd (1914) - SMATI Ammar (1917) - SRIRI Lachemi (1916) - TERKIA Tahar (1918) - THIVOLLE Lucien (1915) - TOBAL Mohammed (1918) - TOBAL Zadi (1918) - TOUATI Ahmed (1915) - TOUATI Brahim (1919) - VOGLIMACCI Jean (1914) - YACOUBI Hammou (1915) - ZADA Lakhdar (1915) - ZAÏDI Ben Merzoug (1918) - ZEGHMOUR Saïd (1918) - ZÉNATI Hocine (1918) - ZERIZER Ali (1919) - ■ ■

Nous avons également une pensée émue pour les innocentes victimes des massacres du 9 mai 1945 de CHEVREUL :

Mr BOVO Louis et son épouse Mme BOVO Blanche née JAUFFRET - Mr BOISSONNADE Louis - Mr COSTE Georges - Mr GROUSSET Basile -

EPILOGUE SIDI AZIZ

Elle a été nommée ARBAOUN jusqu'en 1984, puis SIDI AZIZ

Année 2008 = 19 383 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

Mais aussi grâce au Livre de Mrs VILLARD et BASSARD « Les villages des Hauts plateaux Sétifiens » (Tome 2). Nous les félicitons et les remercions vivement au nom du devoir de mémoire qu'il nous appartient de transmettre et de perpétuer. Nous invitons les personnes qui souhaitent avoir des infos complémentaires à se référer à l'ouvrage précité.

Vifs remerciements à Monsieur **JM MARTINET** pour les photos et renseignements complémentaires délivrés.

ET si vous souhaitez en savoir plus CHEVREUL, cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Chevreul>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Beni_Aziz

<http://www.fncv.com/biblio/conflits/algerie/setif-8-mai-1945-Eugene-Vallet-livre/images/Eugene-Vallet-Livre-Drame-Algerien-Setif-8-mai-1945.pdf>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5695914m/f110.item>

<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2012/01/05/23177889.html>

<http://benifoughal.e-monsite.com/pages/beni-aziz/>

<http://www.miages-djebels.org/spip.php?article83>

<http://www.jijel.info/histoire/655-gigerri-gigelli-normands-de-sicile-geinois-pisans-et-barberousse-2>

<http://www.algerie-francaise.org/temoignages/setif.shtml>

<http://www.nationspresse.info/non-classe/algerie-francaise-odieuse-propagande-scolaire-de-la-fnaca-sur-les-evenements-de-setif-du-8-mai-1945>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO